1. Théâtre Français. *Le Misanthrope*.

Ce chef-d’œuvre de Molière avait attiré plus de monde qu'à l'ordinaire. Félicitions le public de ne pas abandonner tout-à-fait des ouvrages immortels, l'honneur de la langue et de la nation française ; plaignons les comédiens de ne plus les entendre, et de ne savoir plus les jouer : il n'y a pas un rôle dans cette pièce qui soit bien rendu, et Fleur lui-même, qui jouait le Misanthrope, et resté fort au-dessous de sa réputation. Bellecour est le dernier comédien qui ait bien saisi l'esprit et le caractère de ce personnage ; encore fut-il toujours féliciter à Grandval. Molé, qui succéda à Bellecour, altéra la franchise du rôle, en y mêlant es agréments et les finesses de sa manière. Fleury a les défauts de Molé, et n'en a pas les qualités. Le Misanthrope exige beaucoup de simplicité et de noblesse une grande vigueur de ton, ne chaleur vraie et naturelle, l'éloquence de l'âme. Les boutades qui lui échappent doivent conserver une certaine dignité ; le comique est dans le contraste de ses manières vives et franches, avec la fausseté et l'affectation des hommes et des femmes qui l'environnent : il doit paraître original et singulier, mais non pas extravagant ; il doit rire sans jamais être ridicule.

Ce genre de comique est devenu trop fort pour nos acteurs, accoutumés aux bagatelles modernes : ils n'ont pas d'idée de la tenue, de l'accent et du ton que demande un style aussi large ; ils sont, par rapport à ces grands caractères de la comédie, dans la même situation que les chanteurs actuels à l'égard de l'ancienne musique, dont la beauté consiste dans l'expression.

*Le Misanthrope* a été suivi de *L’École des Bourgeois*. Fleury est beaucoup mieux placé dans cette pièce. Il est bien plus aisé de peindre la fatuité et l'impertinence froide d'un petit-maître, que la noble fierté et l'âme courage d'un homme vertueux qui brave l'opinion des sots et les préjugés de son siècle.